Point d'?

Mars 2001 N° 9

EIRENE
Service chrétien international pour la Paix

GVOM
Groupe Volontaires Outre-Mer



Editorial

Dans le sens de, Brouillard en novembre, Noël en décembre

Se rappeler, que, ce que nous souhaitons
N'arrivera, peut-être,
Que si nous mettons tout en œuvre
Pour le réaliser

Pot de terre contre pot de fer...
Tôt ou tard le fer rouille
La terre retrouvée peut alors germer

Même l'inutile
Doit être fait.
On ne sait jamais...

Aucune peine n'est à épargner
Quand il s'agit de dignité
Et de préserver l'image de l'Homme,
Et de la Femme...

Il est inadmissible de pouvoir supporter
Les abus, la misère, les outrages
faits aux autres ou à nous même
Sans au minimum, prendre position et les dénoncer.

Ce n'est pas parce que je ne peux rien y faire
Qu'il ne faut pas au moins le dire...
Et même tenter quelque chose...
(Peut-être pas seul).

Si je ne fais pas partie du cortège
Des Veilleurs de la Vie
Cela va augmenter le nombre de personnes
Du cortège des destructions et des injustices...

Si je laisse les avantages sociaux
Etre réduits ou balayés
Je ferai partie de ceux qui favorisent
Les troubles publics

Dans ce monde, qui vise principalement
Le profit et le pouvoir
Vivre à contre courant fait partie de la sagesse
...et de nos devoirs

Le choix de la vulnérabilité
Ouvre certainement les portes de la Vie.

Gilbert Zbaeren



Photo: Daniel Caselli

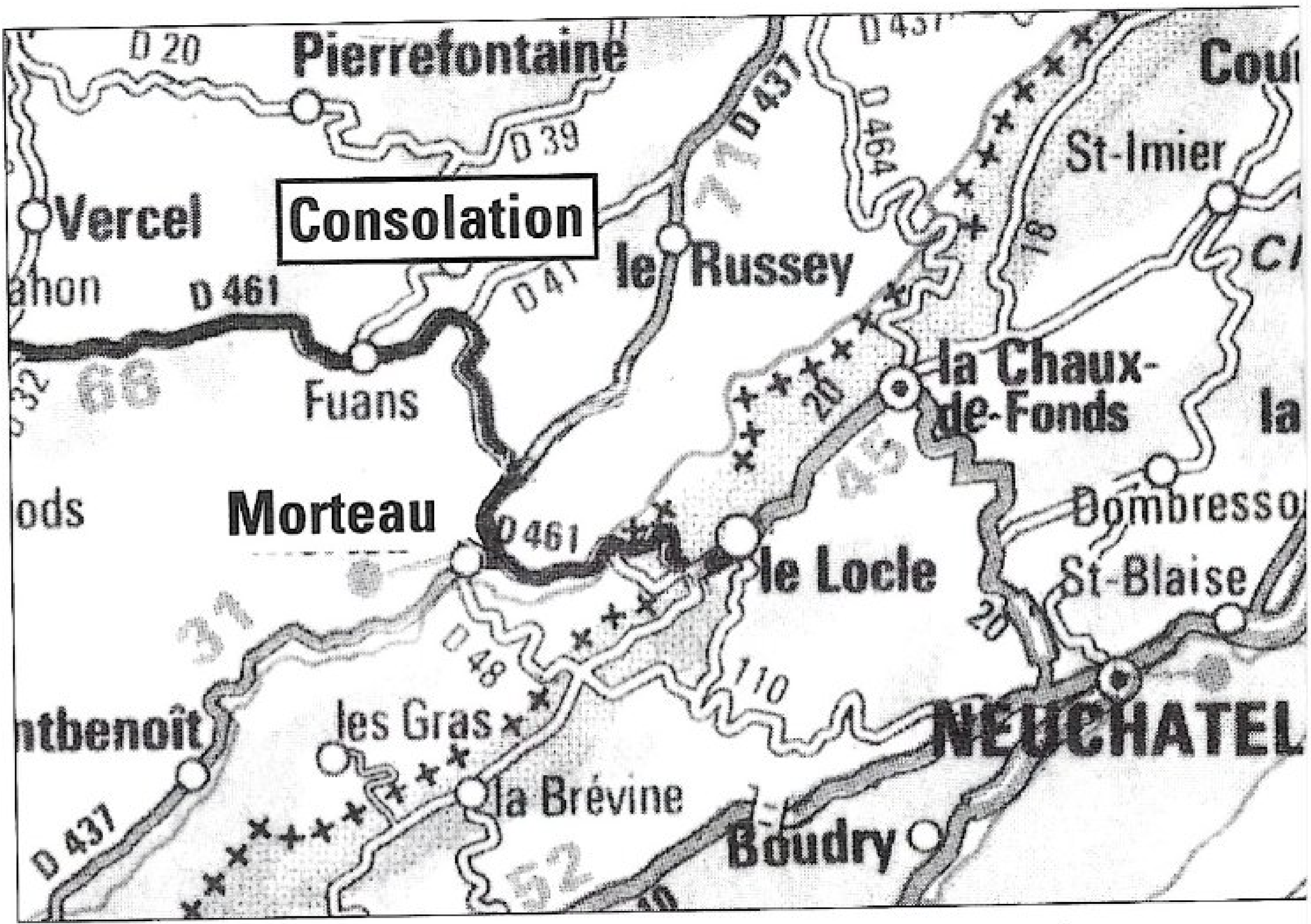
Sommaire



Rencontre d'Eirene

Le volontariat pour la paix Réunion de Pentecôte

Du 2 au 4 juin 2001, Notre Dame de Consolation, France



Sans paix il n'est point possible de promouvoir le développement. Les conflits qui ont éclaté un peu partout dans le monde ces dix dernières années sont venus nous rappeler cette triste réalité. Tout se passe comme si avec la chute du mur de Berlin c'est une main protectrice empêchant la désagrégation des états qui a disparu. Ces conflits, outre qu'ils désarticulent les structures de l'Etat, pervertissent les modes de fonctionnement traditionnel des sociétés et surtout font voler en éclats les mécanismes régissant la cohabitation pacifique entre individus ne partageant pas forcément la même langue, la même religion ou encore la même couleur de peau. Dans un tel contexte, il devient difficile de préserver les acquis du développement, il devient impossible d'en imaginer d'autres pour le futur, l'urgence et l'incertitude primant sur la planification sur le moyen et/ou le long terme.

EIRENE, à l'instar d'autres ONG, se trouve confronté à cette nouvelle donne dans certains pays où il est engagé depuis longtemps (Tchad, Haïti, Ex-Yougoslavie...) et réfléchit depuis quelque temps aux outils appropriés pouvant agir dans la prévention des conflits ou dans la réconciliation et la promotion de la paix. Des outils à intégrer désormais dans tout projet de développement. Le développement lui-même ne doit-il pas désormais être pensé différemment? Il est désuet, en effet, le concept qui laissait entendre que le développement doit avoir comme objectif l'amélioration des conditions de vie des gens. Cette approche avant tout économique cède aujourd'hui la place à l'autre qui place l'individu au cœur du processus et fait de lui le principal acteur de son propre développement. Cela est en soi déjà un signe du progrès dans la reconnaissance des potentialités des individus mais aussi dans le respect des droits de chacun. L'homme est au cœur du processus, il ne peut être excentré par rapport à cet objet qui le concerne lui en premier.

L'ONU a décrété l'année 2000, l'année de la paix et 2001 l'année du volontariat. Le COE (le conseil œcuménique des églises) fait de la paix une priorité en plaçant la décennie qui commence sous ce thème en forme de déclaration "Vaincre la violence". EIRENE quant à lui a placé l'année 2001 sous le thème du "volontariat pour la paix". Il ne s'agit pas de suivre la démarche des puissants, il s'agit d'être en phase avec l'époque en essayant de travailler pour la paix tout en étant à l'écoute des réflexions et des idées qui rejoignent nos préoccupations.

La branche suisse d'EIRENE organise cette année la rencontre de Pentecôte 2001 et souhaite mettre à profit ce moment pour débattre avec nos partenaires sur les meilleurs moyens d'intégrer la dimension "Paix" dans tous nos projets. Nous profiterons également de cette occasion pour réfléchir sur comment être plus et mieux présent dans les régions en conflits afin de mettre nos services et surtout notre expérience à la disposition des personnes qui en ont le plus besoin. Pour enrichir nos échanges, nous adjoindrons à notre rencontre quelques intervenants extérieurs du Sud et du Nord qui auront pour tâche de nous ouvrir vers d'autres perspectives tout en portant un regard critique sur notre mouvement et notre travail. La branche suisse vous invite cordialement à participer à ces échanges et réflexions. Un programme détaillé vous sera envoyé ultérieurement.

Nous nous réjouissons de votre participation.

EIRENE, Comité Suisse

Bienvenue à Notre Dame de Consolation

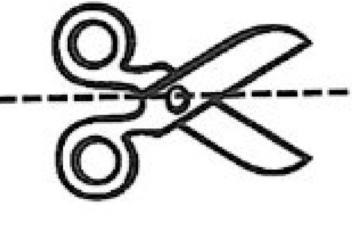
La réunion de Pentecôte commence le samedi à 14 heures et se termine le lundi après le repas de midi

Le logement a lieu dans des chambres à 2 à 4 lits/chambre.

Les prix du séjour (repas et logement, y compris les draps) sont les suivants :

Adultes	100.—	Enfants < 10 ans	50.—
Volontaires Eirene	55.—	Enfants < 5ans	gratuits

Possibilité de réduction de prix pour les personnes sans emploi, veuillez faire votre demande rapidement.



Inscription à la rencontre de Pentecôte 2001

Je participe à la rencontre de Pentecôte à Notre Dame de Consolation, Doubs, France

Nom et prénom:..

Adresse: ....

Téléphone: ....

❑ Nous serons:..................adultes, ...enfants de moins de 5 ans, ...enfants de moins de 10 ans

Nous ferons le voyage ❑ en voiture ❑ train (assez compliqué!)

❑ J'offre ❑ Je cherche place(s) en voiture pour .... personnes

❑ Nous prendrons le repas de midi le samedi (jour d'arrivée). A payer sur place.

❑ Repas végétariens

A renvoyer à Eirene-CH, c/o N. Godi, Ch. du Franoz 11, 1038 Bercher, Tél./Fax 021/887 88 14, jusqu'au 2 mai

Témoignage

Le Salvador tremble à nouveau

13 février 2001: exactement un mois après le tremblement de terre qui affecta le Salvador le 13 janvier, un nouveau tremblement vient de secouer le Salvador. Anne-Catherine Bickel, ancienne volontaire et membre de GVOM, nous livre son témoignage au lendemain de la catastrophe.

Une telle répétition, selon les géologues, n´a rien d´étonnant, au contraire: un tremblement de terre comme celui de janvier d'une magnitude de 7.9 à l´échelle Richter implique une réplique un peu moins forte dans les semaines qui suivent. Celui que nous avons vécu hier mesurait 6.6. Tout au long du mois de janvier, le processus de réajustement des plaques continentales sous la mer a provoqué de multiples répliques, dont quelqu´unes de plus de 5 degrés. Depuis le tremblement d'hier jusqu'à ce matin, on a enregistré 156 répliques, dont deux au moins ont dépassé les 4.4 degrés.

Ici, à San Salvador, les secoussent furent très fortes, mais moins que le 13 janvier. Moi-même je n´ai rien senti car je me trouvais dans un bus...Mais les gens racontent que tout se balançait, les maisons élevées et les poteaux électriques. La durée aussi fut moins longue qu'au mois de janvier.

Tout de suite après, ce fut la panique: les téléphones ne marchaient plus, les embouteillages cimentaient les rues, les sirènes d´ambulances hurlaient, certains quartiers étaient privés de lumière... Moi, je suis tout de suite allée à l´école chercher mes enfants, et je me suis rendue à la maison. Là, nous avons passé une grande partie de la journée à essayer d´avoir des informations sur la famille de la femme qui m´aide pour le ménage. Nous avons uniquement réussi à apprendre que dans son village des maisons avaient été détruites, qu´un de ses frères avait été un légèrement blessé, que la route avait été bloquée, mais aucune nouvelle de sa fille, ou de sa mère.

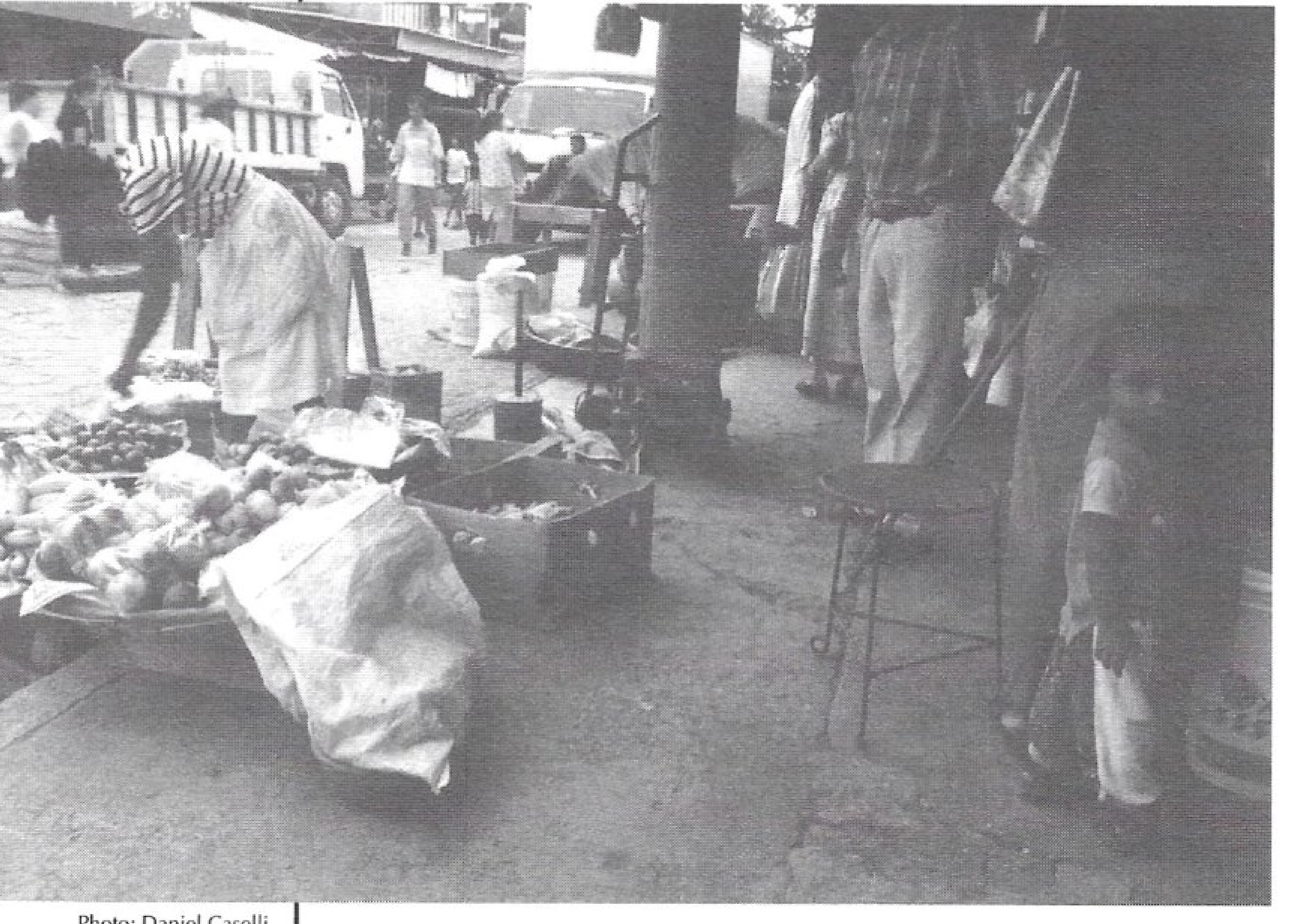


Photo: Daniel Caselli
Rue de San Salvador

En général il y a moins de victimes, car la zone affectée est moins peuplée. Mais étant donné la force du choc, les gens n´ont pas eu le temps de sortir de leur maison, et la plus grande partie des maisons en pisée de trois départements on été détruites, ainsi que d´importants immeubles des villes de Cojutepeque(magasins), Zacatecoluca (hôpital) et San Vicente (Mairie, église, écoles). Dans ces trois départements un grand nombre de villages sont complètements détruits. On calcule à peu près 300 morts et plus de 2500 blessés, les hôpitaux sont dépassés. Il y a eu des éboulements sur les routes et des écoulements de terre dans le volcan de Chinchontepeque, où on suppose qu' au moins 20 coupeurs de cafés sont encore enterrés. La route panaméricaine s'est effondrée entre les kms 42 - 45.

Le plus tragique fut l´effondrements d´au moins cinq écoles qui, bienqu'elles étaient considérées inhabitables, continuaient néanmoins de fonctionner. On recense au moins 25 enfants morts enterrés et plusieurs blessés.

En général la réponse du gouvernement a été plus efficace que lors du tremblement de terre antérieur. Les militaires ont tout de suite installé un pont aérien pour transporter les bléssés les plus graves. Cependant il y a toujours de nombreuses communautés qui se plaignent d´avoir du se débrouiller toutes seules pour déterrer les gens, organiser des abris et trouver de la nourriture pour les victimes. Le problème le plus aigu semblerait être le manque d´eau dans quelques communautés.
Pour les organisations et institutions qui s'étaient complètement investies dans l'aide à la population depuis 13 janvier, voici que l'urgence recommence juste au moment où il semblait que l'on sortait de l´auberge et que l'on pouvait reprendre la reconstruction dans un sens plus stratégique.

On a l´impression qu´en général les gens sont très stressés, dépassés par les évènements, et répètent automatiquement les choses apprises un mois auparavant, comme des zombies, comme dans un film à l'envers, sans notion réelle des dimensions de ce nouveau désastre. En plus, la plupart d'entre eux vit au rythme du mouvement permanent des répliques qui secouent la terre à chaque instant et suscitent une course au dehors des maisons au moins deux fois par jour, de préférence la nuit.
Cette nuit (14 février), tous les habitants du quartier San Jacinto n'ont pas fermé l´oeil, à cause des bruits sourds que faisait la "montaña de San Jacinto", une montagne de la chaîne volcanique qui traverse le pays, et se situe au bord d'un des plus vieux quartiers de San Salvador. Effectivement toute la chaîne volcanique est en haute activité en ce moment.

Chez un peuple qui commence à peine à cicatriser d´une guerre qui avait duré 12 ans, ce nouveau traumatisme laissera non seulement de sérieuses séquelles physiques, mais aussi psychiques ...

Au niveau économique, après le premier tremblement de terre, on a considéré que le pays était à nouveau au même point qu´après la guerre; aujourd´hui, on peut dire que la situation sera encore plus grave.

Le gouvernement essaie par ailleurs de se refaire une bonne réputation après son manque d´efficacité lors du premier tremblement de terre et le niveau de corruption démontré lors de l´utilisation des fonds post Mitch. Il est cependant peu convaincant : il entend faire porter au FMLN la responsabilité de son manque de collaboration avec le gouvernement, alors même que toutes les

instances gouvernementales ont ouvertement boycotté les municipalités gérées par le FMLN lors de la distribution d'aide après le premier tremblement de terre. Malgré cela, le FMLN a su faire la preuve de son efficacité au sein des ces municipalités durant cette période.

A court terme, le principal problème va être de trouver les fonds pour la reconstruction des maisons. On calculait déjà la perte de 280 000 maisons (détruites ou inhabitables) lors du premier désastre. Aujourd´hui on peut bien en rajouter 60 000. Le gouvernement, pour tenter d'évacuer ce problème, essayera de diminuer ces chiffres. Je pense donc que l´aide la plus urgente que la Suisse pourrait apporter serait de soutenir la construction de maisons de meilleure qualité.

A long terme, il faudrait absolument réussir à mettre sur pied un plan de reconstruction intégral, tel qu´il fut proposé par de nombreuses forces sociales salvadoriennes, voire même centraméricaines, à la réunion de Stockholm, après le passage de l´ouragan Mitch. Cependant, l´attitude fermée du Président Flores nous fait craindre le pire: hier encore, au milieux des décombres, il s'est déclaré totalement opposé à discuter d'un plan de reconstruction avec l´opposition majoritaire - le FMLN - qui lundi avait à nouveau fait des propositions en ce sens au gouvernement.

Jusqu'à présent, toutes les décisions gouvernementales au sujet de la reconstruction ont été prises durant des réunions à huit clos avec les deux représentants du BID au Salvador et des représentants de l´économie privée (Ce fait fut dénoncé par des membres du gouvernement qui se plaignent de ne pas être consultés sur les aspects qui les concernent).

Dans ce sens on peut craindre le pire et que la droite continue d´imposer contre vents et marées son programme néoliberal, comme s´il ne s'était rien passé. Ce qui signifie que le gouvernement maintiendra ses propositions préparées en vue de la réunion de Madrid, propositions qui ne tiennent absolument plus compte des accords signés à Stockholm et qui visent à fortifier l´Amérique centrale comme corridor commercial. Dans ce sens, la reconstruction signifiera la création de grands réseaux routiers, le déplacement de gens vers des zones amménagées pour le travail en zones franches (maquilas), et la dollarisation. En aucun cas on ne se préoccupera du futur de plus d´un million de victimes, ni de celui d'une majorité de la population qui vit de la terre. Ces personnes devront survivre au jour le jour, dépendant des quelques produits de mauvaises terres qui souvent ne sont même pas les leurs. Elles se retrouveront une fois encore privées de crédits, payant des prix élevés pour les semences et les engrais qui enrichiront le monopole détenu par Cristiani, l'ancien président: elles seront obligées de vendre à bas prix leurs récoltes qui ne trouveront peut-être même plus d'acheteurs sur un marché envahi par les produits bon marché du monde entier.



Anne-Catherine Bickel

Photo: Daniel Caselli

14 février 2001... 4 heures de l'après-midi: Jour de l´amitié... au coin d´un feu rouge de San Salvador quelques femmes contemplent tristement les roses qui flétrissent dans leurs paniers .... il fait 36 degrés à l´ombre.

Anne-Catherine Bickel, membre de GVOM

Les dons peuvent être envoyés pour la reconstruction du Salvador.
CCP Lausanne 10-20968-7 Mention: Salvador

Brèves

Quand l'ingéniosité et le recyclage...

... mènent à l'aide au développement

Dans le Nord du Pérou, un groupe de familles migrantes paysannes décide de s'établir dans une région en friches, mais malheureusement leur seule source d'eau se trouve à 7 km. Manquant d'argent pour installer une canalisation, ils demandent de l'aide mais ne reçoivent que 15% de leurs besoins.

Un jour, alors qu'il se déplace dans un petit bus public, un des agriculteurs remarque que le conducteur utilise une bouteille de plastique vide reliée à un bout de tuyau d'arrosage pour amener le combustible au moteur. (Haute technologie très répandue au Pérou, ndlr!) Déclic!! Les agriculteurs achètent alors 50'000 bouteilles vides en plastique à 5 cts. le kilo, coupent les goulots et les fonds, les mettent bout à bout et... construisent un aqueduc recyclé jusqu'à leurs champs où ils plantent quelques 150 Ha. de tomates, avocats, mangues, etc.... La solution attire l'attention de l'Eglise baptiste qui va financer le forage d'un puits souterrain pour la communauté! (Aide-toi et le Ciel t'aidera!)

Tiré de "Noticias Aliadas", Déc. 2000
Traduction et adaptation Liliane Dubois

Le Salvador cicatrise ses plaies de guerre*

Noé Valladarès est un cinéaste vidéaste salvadorien. Volontaire de GVOM depuis 1994, il vient de passer deux mois en Suisse pour présenter à différents cercles de la population civile l'expérience de télévision communautaire développée par ACISAM (Association de formation et de recherche en santé mentale) l'organisation où il travaille. Noé, partageant en cela la conviction de l'ACISAM, est certain que la radio et la télévision locales ne sont pas de simples instruments de distraction ou d'information...

Neuf ans après la signature des Accords de paix de Tepultepec, que vit le Salvador aujourd'hui? Est-ce un pays en transition ou une nation invalide de guerre?

Une nation où il y a un gros effort de la part des organismes et organisations pour récupérer ce qui a été perdu. Un pays en reconstruction, malgré toutes ses peurs. Ce qui signifie pas uniquement reconstruire une maison, une rue un pont. Mais qui implique, avant tout la reconstruction au niveau personnel de chaque individu et de la communauté. On parle habituellement d'une période de "transition", initiée avec la signature des Accords de Paix et qui perdure.

Quelles sont les principales peurs que vit votre pays?

La plus évidente c'est la peur d'un retour en arrière, de revenir à la situation qui existait immédiatement avant la guerre. Aujourd'hui il n'y a pas de guerre déclarée, mais il a une situation économique et sociale très difficile. La violence urbaine se généralise. Les gouvernements de droite n'ont pas réussi, durant cette période de transition, à offrir le cadre de référence dont la population a besoin pour avancer avec confiance. Il est temps que les forces progressistes assument ce défi. Mais il ne faudrait pas oublier les petits succès qui, ajoutés les uns aux autres, sont significatifs malgré les difficultés.

Quels sont ces succès?

Tout ce qui se construit au niveau local. De nouvelles formes de pouvoir.

Considérez-vous aussi comme un succès le poids croissant du Front Farabundo de Libération Nationale (FMLN) au niveau municipal ?

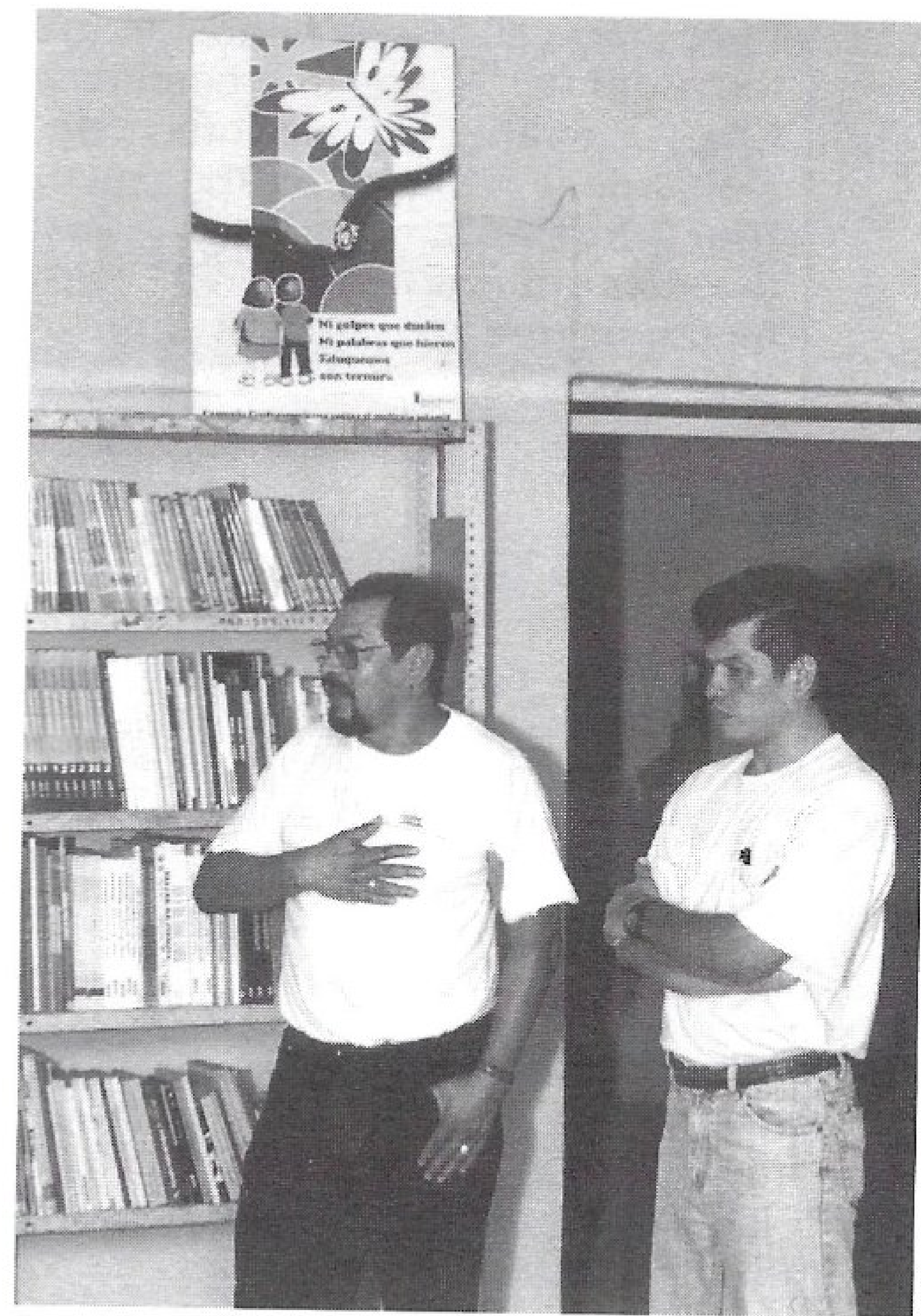
Bien évidemment. Gouverner les municipalités les plus importantes dont la capitale San Salvador, est fondamentale (Le FMLN dirige 80 des 262 municipalités salvadoriennes où vit plus de 50% de la population totale). C'est un exercice du pouvoir indispensable. Tant qu'on ne s'y essaye pas, on ne pourra pas savoir si le modèle fonctionne ou non. Beaucoup parmi entre nous et nos organismes - comme l'ACISAM - renforçons le pouvoir local. Ce n'est pas facile. Il y a des problèmes et des défis. L'essentiel est certainement de trouver comment combiner une conduite politique des municipalités avec une participation citoyenne effective.

Comment se concrétise au quotidien cet effort pour consolider la participation citoyenne?

Après les Accords de Paix, la majorité des organisations se sont consacrées au travail de reconstruction matérielle, essayant ainsi de répondre aux nécessités de base: maison, eau, électricité, infrastructure routière, alimentation... Mais il existe d'autres éléments plus subjectifs, personnels ou communautaires dont il faut également tenir compte. C'est pour cela que nous pensons qu'il est fondamental de stimuler la communication participative. Si on parle de démocratiser le pays, il est essentiel de démocratiser la parole et l'image.

Et concrètement en quoi cela consiste-t-il?

Nous travaillons dans le domaine de l'intervention psychosociale communautaire. Nous nous appuyons sur l'utilisation de moyens de communication participatifs, que sont la radio et la vidéo. L'objectif est de créer un moyen de communication ouvert à tous, sans exception, et participatif; une plate-forme où l'on puisse présenter les problèmes et la réalité de la communauté en tenant compte des solutions possibles. Il existe déjà une dizaine d'expériences de ce type dans le département de Chalatenango comme dans les municipalités de Aguilares et de Suchitoto.



Noé Valladarès et Ivan Bonilla — Photo: Daniel Caselli

Nous lançons des radios locales qui techniquement se résument à deux haut-parleurs attachés aux arbres ou placés dans un local communal, connectés à un petit amplificateur tout simple. Normalement, on choisit des communes éloignées où la communication est ralentie à cause de la distance.

Afin d'assurer la survie de ces médias locaux, nous organisons des groupes assez larges: nous formons des personnes pour l'élaboration de programmes, les interviews, l'utilisation de la radio et de la vidéo. Il est essentiel que ces groupes soient autonomes, qu'ils n'appartiennent à aucun autre déjà constitué pour éviter les risques de manipulation. Nous exigeons un engagement de la part du groupe: nous leur prêtons le matériel pour six mois. Passé ce délai nous évaluons si cela vaut la peine de poursuivre le prêt ou si nous le prêtons à une autre communauté.

Avec la vidéo, nous procédons de façon similaire. Généralement, nous formons le groupe dans des communautés plus grandes. Après l'élaboration de la vidéo, le groupe la présente sur la place centrale du village. Il s'agit d'un moment clef du processus, car c'est là le moment précis où ce qui était du domaine privé entre dans le domaine publique. Les problèmes apparaissent au grand jour avec des pistes de solution. On assiste toujours à de grandes discussions sur le contenu de la vidéo. C'est un exercice qui aide à transformer la place publique en une scène communautaire où les gens expriment ce qu'ils désirent et ce qu'ils ressentent. On n'a pas besoin d'entrer dans un quelconque bâtiment, il suffit de passer et de regarder. On peut choisir de rester ou de partir en toute liberté.

Et quelles sont les réactions des pouvoirs établis, qu'il s'agisse des églises, des partis, des institutions municipales, face à ce projet?

D'ordinaire ils réagissent positivement. Quand le groupe est en train de se constituer et qu'ils réalisent l'importance que représente la radio ou la vidéo locale, celui qui a donné l'autorisation d'émettre ou d'enregistrer essaye parfois de se l'approprier. D'où l'importance de consolider le groupe afin d'éviter toute dérive... Dans une communauté, par exemple, l'église évangélique a offert de financer le coût global de la radio locale qui émettait trois heures par jour pour autant qu'on lui assure deux heures d'émission journalières. Le groupe, malgré la tentation que représentait l'offre, a préféré refuser. (...)

Un tel projet est-il viable au niveau économique?

L'idée est que le groupe recherche l'autofinancement de cette activité, bien qu'il ne soit pas facile d'y arriver étant donné la situation économique des communautés. Les services de publicité et les annonces personnelles transmises par radio sont payantes. Avec ces rentrées on peut entretenir le matériel. Quant à la vidéo, on s'est aperçu en les faisant que nombreux étaient ceux qui désiraient acheter des copies pour les envoyer à leurs proches aux Etats-Unis. (Il ne faut pas oublier que presque chaque famille a l'un de ses membres qui a émigré). Au début nous étions plutôt réticents. Puis nous avons réalisé que c'était utile car cela élargissait le champ de la communication, et qu'il s'agissait d'un moyen intéressant d'autofinancement.

Quel est l'élément principal dans ce projet?

L'élément primordial c'est la participation. Pour moi c'est important et déjà valable en soi si, pour améliorer la communauté, les gens participent d'une manière ou d'une autre à l'élaboration d'un moyen de communication. Il faut ajouter aussi l'immense estime de soi que ressent cette communauté du fait de posséder une radio ou une télévision communautaire. Il y a des éléments auditifs et visuels qui sont les miroirs de la réalité: A travers la vidéo les gens peuvent savoir ce que pensent les autres sans parler directement avec chacun des autres habitants de cette communauté. C'est aussi une façon de présenter les éléments positifs et sympathiques d'une communauté: le paysage, les rues, le milieu... et ceci peut énormément renforcer l'estime que cette communauté a d'elle-même.

On a cependant l'impression qu'il s'agit d'un projet qui vient de l'extérieur de la communauté... N'y a-t-il pas là un risque d'imposition?

Il est vrai que la communication n'était pas une nécessité évidente, formulée et explicitée dans de nombreuses communautés. Pourquoi? Parce que les gens ne se pensaient pas capables de communiquer. Ils sont uniquement habitués à consommer, à recevoir. Il faut leur démontrer leur potentiel. C'est un exercice, et on y arrive!

Pourquoi une telle initiative alors qu'il existe des radios comme "Venceremos" ou "Farabundo Marti" qui se présentent comme alternatives?

Parce qu'elles sont nationales et commerciales. Nous, nous nous situons à un niveau régional intimement lié au local.

Existe-t-il à l'heure actuelle un bilan des résultats de ce projet?

Nous venons de terminer une vidéo d'évaluation des cinq premières années. Les résultats sont évidents. Les gens changent. Dans de nombreux endroits on parle maintenant d'acquérir une télévision locale ou régionale. Nous sommes en train de faire une démarche dans cette direction. On perçoit une meilleure identification des gens avec leur communauté, et ils expriment la volonté d'avoir leur propre moyen de communication.

Selon vous, la violence urbaine quasi généralisée est l'un des grands problèmes actuels du Salvador. Ce type de communication participative pourrait-il être un vaccin contre cette violence?

En tout cas, un élément de prévention. Il y en a d'autre sans doute, comme par exemple réactiver le lien entre les gens et la terre. Les politiques néo-libérales actuelles du gouvernement tendent à déprécier la terre et sa culture. Selon ses lui, il est plus rentable d'investir dans des entreprises en zone franche (maquilas) que dans la production agricole... Mais l'enracinement à la terre est primordial pour notre pays. Et puis si jamais le maïs guatémaltèque ou la tomate mexicaine que nous importons aujourd'hui, connaissent une crise, je doute que les salvadoriens puissent se nourrir de maquilas grillées...

Quelle est pour conclure votre vision du futur?
Où se dirige le Salvador?

Sur un chemin où peu à peu il récupère une stabilité. Bien qu'au niveau économique tout soit très complexe, nous avons, ces dernières années, établi avec plus de clarté la carte de la situation où nous nous trouvons, comment nous existons en tant que nation, en tant que peuple. Il faut se souvenir que la période d'avant-guerre et la guerre causèrent une grande blessure. Au sein des partis, dans la société, dans les organisations sociales. Le défi, c'est de parvenir à nous rapprocher. Doucement, pas à pas, les uns des autres. Reconstruire la confiance collective.

Sergio Ferrari, Commission Media Unité
Traduction: B. Faidutti Lueber

*Cet article a été écrit antérieurement aux multiples tremblements de terre

Exposition

.ch

Souvenirs du présent

A l'occasion de l'année internationale des volontaires, une exposition de photos organisée par GVOM circulera en Suisse à partir de mars 2001.

L'exposition "Souvenirs du présent" est basée sur un photo-reportage effectué en 1999 au Nicaragua et au Salvador par le photographe Daniel Caselli. L'ONG GVOM l'avait alors mandaté pour pouvoir témoigner de la présence de volontaires suisses dans un moment douloureux et difficile de l'histoire de ces pays d'Amérique centrale.

Daniel Caselli a visité quelques uns des nombreux volontaires engagés dans des projets de reconstruction à cette époque. Ils étaient en l'occurrence soutenus par trois organismes suisses d'envoi de volontaires - GVOM, Inter-agire, Interteam -. Ces ONG entretiennent des liens de solidarité avec le Nicaragua et le Salvador depuis de longues années ce qui explique en partie leur présence dans les mois qui suivirent le passage de l'Ouragan Mitch dans la région.

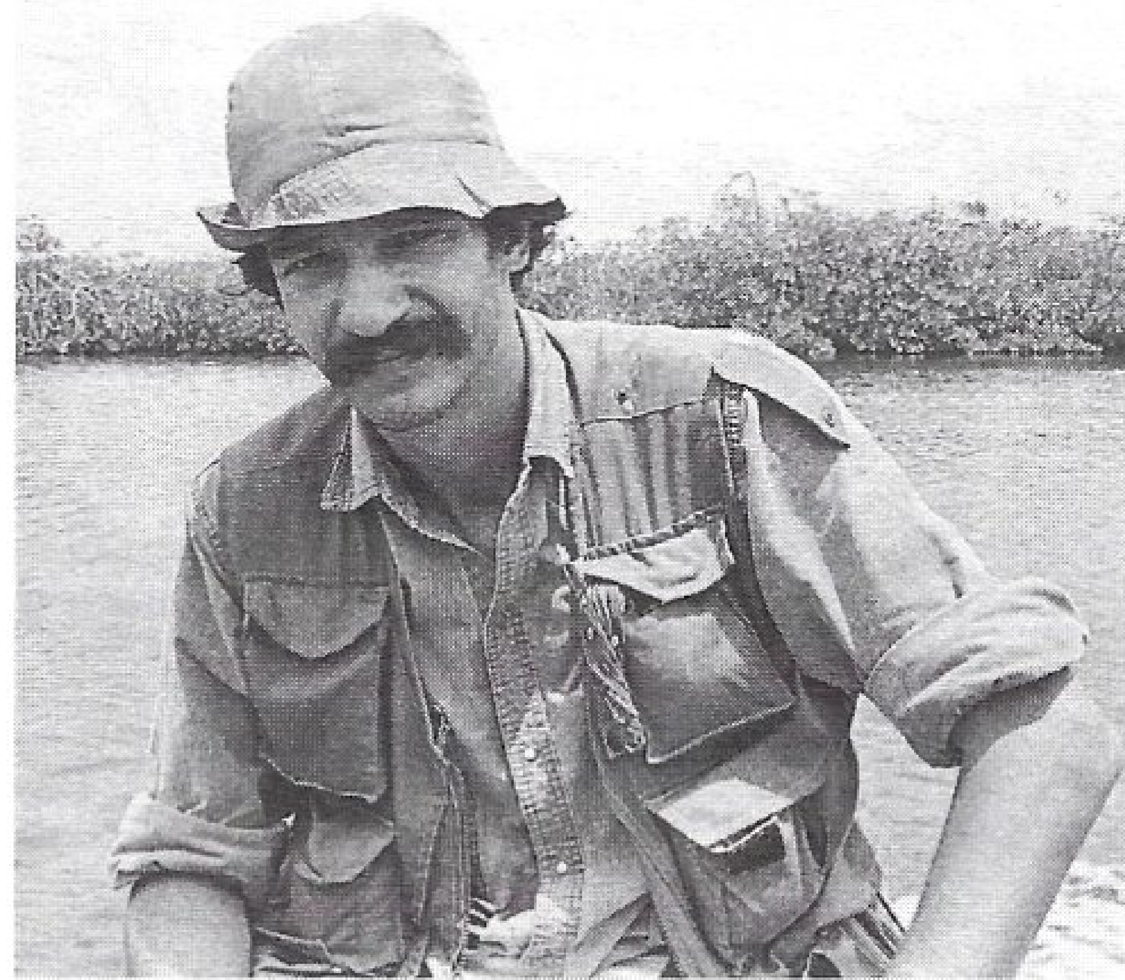
Cette période de "post-urgence" sortait de l'ordinaire. Le photographe, lui-même ancien volontaire durant dix ans, parvient néanmoins à révéler ce qui fait l'essence d'un engagement volontaire : le travail au quotidien aux côtés de la population locale; la mise à disposition de son temps, de son énergie, de ses compétences ; l'importance d'accompagner les gens, d'être avec eux, sans pour autant se subsituer à eux afin d'éviter toute dérive assistentialiste. La présence attentive durant les moments difficiles comme dans le cas de Mitch est d'autant plus importante que les gens sont déstablisés et fragilisés.

Daniel Caselli saisit l'essentiel avec beaucoup de tact et de sensibilité. Sans jamais tomber dans le misérabilisme, les photos montrent les populations dans leur environnement naturel et la précarité de leurs conditions de vie. Ces personnes possèdent pourtant de nombreuses ressources en elles ; le volontaire peut et doit essayer de les faire surgir. Ceci demande du temps, de la patience, de la confiance...Ce n'est que dans ces conditions qu'une rencontre, qu'un échange autre que mercantile pourra avoir lieu entre le Sud et le Nord.

B. Faidutti Lueber

Portrait d'un photographe: Daniel Caselli

Daniel Caselli est né à Montevideo , Uruguay, en 1952. Exilé en Suisse en 1974, il a travaillé comme photographe au Nicaragua entre 1982 et 1986 en tant que responsable du département photo de l'Agence Nueva Nicaragua (ANN), comme correspondant photo d'une agence de presse française ainsi que dans un programme d'éducation pour adultes du Ministère de l'Education du gouvernement sandiniste.

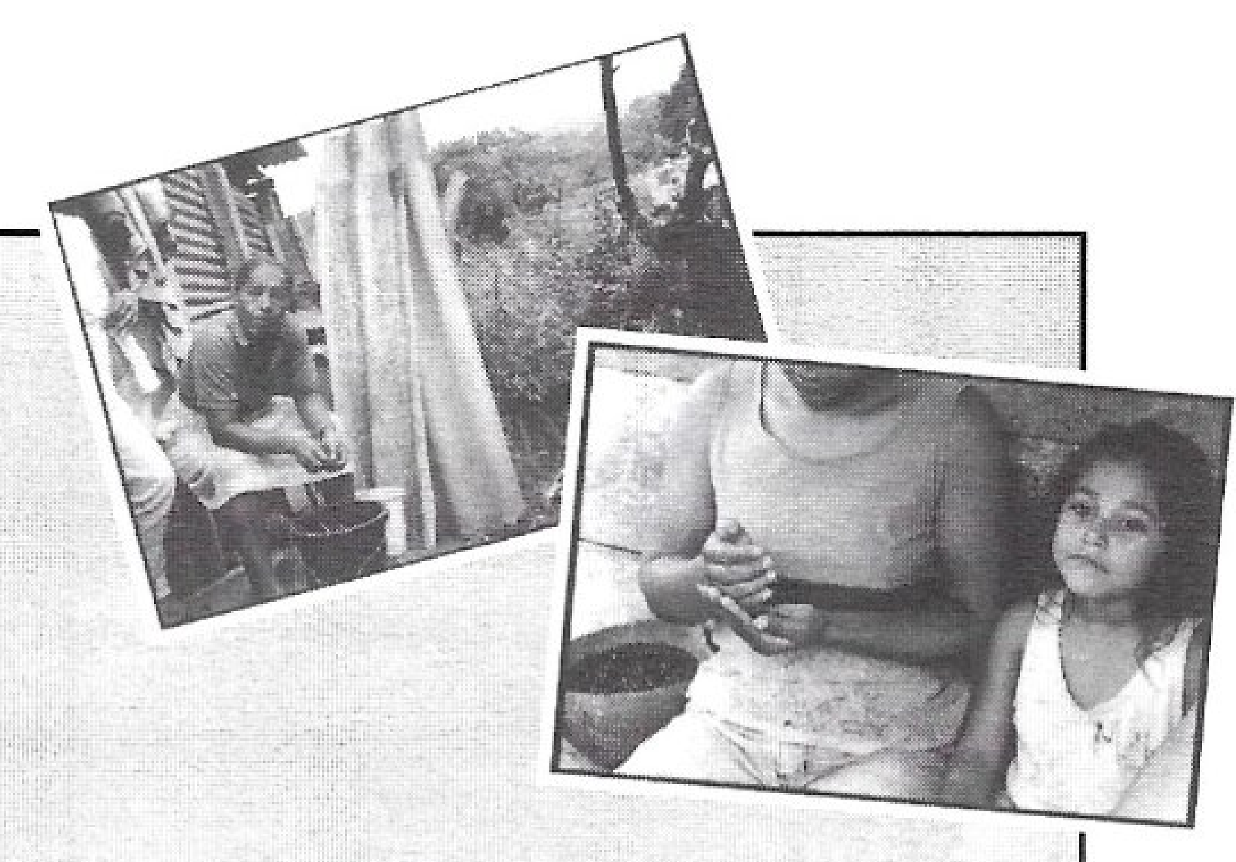

Daniel Caselli

Il rentre en 1986 en Uruguay où il fonde avec trois collègues l'agence photographique Prisma. De 1990 à 2000, volontaire de GVOM, il travaille avec la Municipalité de Montévidéo dans le suivi photographique d'un projet financé par la Mairie de recyclage de maisons avec la participation des habitants.

D. Caselli a réalisé de plusieurs documentations photographiques dans le cadre de la coopération suisse: sur mandat de la Direction du Développement et de la Coopération (DDC) en Bolivie, pour E-Changer en Argentine et pour GVOM, Inter-agire, Interteam qui appuient la réalisation d'un livre basé sur le photo-reportage suite à Mitch. Il a également effectué de nombreux photoreportages pour son propre compte au Brésil et au Nicaragua.

D. Caselli a exposé dans divers musées, galeries d'art et lieux publics en Argentine, au Canada, à Cuba, aux Etats-Unis, en France, au Nicaragua, en Suisse et en Uruguay.

Aujourd'hui, il travaille pour l'Agence France Presse à Montevideo: il est co-responsable du secteur photo pour toute l'Amérique latine.



Calendrier de l'exposition

Bienne, Grenier de la vieille Couronne:	**mars 2001**
Lausanne, EPFL:	**avril 2001**
Genève, Salon du Livre:	**27 avril – 1er mai 2001**
Villars s/Glâne, EMS:	**juin 2001**
Neuchâtel, Théâtre du Pommier:	**13 août – 2 septembre 2001**
Cernier, Fête de la Terre:	**fin août 2001**

Le prochain bulletin vous informera des lieux d'expositions suivants.
Nous sommes à la recherche de bénévoles pour participer aux accrochages et démontages de l'exposition.
Si vous êtes intéressés, veuillez téléphoner au 031/352 41 01.

Solidarité

Les cours se suivent et ne se ressemblent pas...

Vous le savez peut-être, nous organisons pour des requérants d'asile, des cours de formation à la recherche d'emploi, des cours de formation pour femmes de ménage, des cours de français, etc.

Certains élèves participant à nos cours de français, s'intéressaient à un cours de cuisine. En outre, lors d'un cours de formation à la recherche d'emploi nous avons constaté que, parfois un stage en entreprise d'une semaine comme aide de cuisine ne suffisait pas pour se sentir à l'aise dans un tel travail.

Dans l'espoir de faciliter la recherche d'emploi dans cette branche nous avons mis sur pied, en novembre 2000, un cours de cuisine pour étrangers (hommes et femmes) sous la houlette d'un Chef professionnel, prêt à travailler à titre bénévole. Les locaux aussi ont été mis gratuitement à notre disposition par la Paroisse Catholique de St. Etienne, à la Sallaz-Lausanne.

Le Cours prévu initialement pour 6 personnes a eu un certain succès puisque 9 personnes (1 homme et 8 femmes) sont venues semaine après semaine s'initier à l'art culinaire local.

Le cuisinier responsable du cours s'est chargé :

D'expliquer comment acheter des produits de bonne qualité, à un prix avantageux et nécessaire à la préparation d'un repas équilibré.

De composer pour chaque séance un ou deux menus traditionnels, préparés et cuisinés par les participants.

D'insister sur l'hygiène indispensable pour travailler en cuisine.

A la fin de chaque séance, avant de laver et de ranger les ustensiles utilisés, les participants ont eu le plaisir de déguster ensemble le repas. Au cours du repas, le cuisinier répondait à leurs questions.

Au terme du cours, le 8 février 2001, un test pratique et théorique a été organisé. Tous les participants présents ont réussi... Grâce à ce cours, deux d'entre eux ont déjà trouvé un travail d'aide de cuisine et deux autres sont en pourparlers et espèrent donc travailler bientôt.

La remise officielle des attestations aura lieu prochainement, lors d'un repas aux saveurs internationales, préparé par les participants de nationalité afghane, algérienne, érythréenne, srilankaise et thaïlandaise.

Véra Cicéron, Animatrice à BAT

Urgent :

Nous cherchons des personnes bénévoles ayant beaucoup de temps, avec compétences de secrétariat, d'intendance, gestion de fichier, d'écritures comptables, cours de français,...
Il est important d'habiter la région Lausannoise ou de n'avoir pas peur de faire beaucoup de déplacements!!
S'adresser à Gilbert Zbaeren tél/fax 021 731.10.34 ou fgzbaeren@span.ch

Départ

Viviane

Durant deux ans, Viviane Luisier (GVOM) qui est sage-femme, avait appuyé la Casa materna de Matagalpa, au Nicaragua. Fin mars, Viviane repart pour assurer le suivi de son engagement: répondre aux différentes questions de l'équipe qui ont surgi quant à la planification du travail, peaufiner les cours aux sages-femmes empiriques de la région.Il s'agit donc d'un renforcement institutionnel de cette maison maternelle.

Point d'?

C'est du vécu !

Changement d'adresse
Cécile Hétault
Ch. de la Prairie 9
1720 Corminbœuf

JAB 2300 La Chaux-de-Fonds

Adresses

GVOM: B. Faidutti Lueber, Thunstrasse 103, 3006 Berne
EIRENE: N. et F. Godi-Glatz Consulting, Ch. du Franoz 11, 1038 Bercher
Web: www.gvom.ch
Abonnements: 4 parutions par an: Frs 12.--
Abonnement de soutien Frs 20.--
Rédactrices: B. Faidutti Lueber, N. Godi-Glatz
Ont participé à ce numéro:
Textes: G. Zbaeren, EIRENE-CH, A.C. Bickel, S. Ferrari, V. Cicéron, B. Faidutti Lueber, L. Dubois
Photos: D. Caselli
Imprimerie: Rapidoffset, Le Locle
Maquette: A. Monard, La Chaux-de-Fonds
Journal adressé aux membres GVOM et EIRENE ainsi que sur abonnement
Comptes de chèque:
GVOM, CCP Lausanne 10-20968-7
EIRENE, CCP La Chaux-de-Fonds 23-5046-2